

AMBITIONS,

AVENUE DU MARÉCHAL FOCH

Chaque jour, six jours sur sept, deux heures : 08h30, 22h00.
L'ouverture et la fermeture, deux parenthèses entre lesquelles s'insèrent les activités visibles.
Les chefs de rayons vérifient les étagères, les bouchers dressent les étals, les machinistes assurent la propreté des sols, les vigiles sont vigilants, les caissiers encaissent.
Les clients entrent, circulent, vident, payent, partent.
L'organisation prime dans les deux camps : du flux de marchandises à la gestion des paniers pour les uns, de la carte de fidélité à la liste de courses pour les autres.

Ce supermarché apparaît en bordure de la route nationale 34. Rien ne le différencie des autres supermarchés. Il est fréquenté par des clients de tous âges habitant pour la plupart en Seine-Saint-Denis.
Je suis fille de clients, puis cliente à mon tour, ce depuis 26 ans.
Mes courses ressemblent aux paquets de bonbons achetés en rentrant du lycée et aux repas de fêtes de fins d'années. J'y reste dix minutes et une heure.
Comme tout le monde.
Je fais partie du système.
J'entre avec de l'argent et ressorts avec des articles.
J'observe mes semblables, regarde leurs achats, imagine leurs repas, leurs week-ends.

Sur le parking, l'un d'entre eux a jeté sa liste de courses. Je l'ai ramassée avant de rentrer chez moi.
Elle était posée, là. Froissée sous la lumière crue.
Je l'ai photographiée.
On pourrait la saisir mais c'est une image.
Comme c'est une image, on la regarde.
Alors on les regardera toutes.



Je collectionne les listes de l'avenue du Maréchal Foch.
Je note les différents articles pour savoir lesquels reviennent le plus régulièrement.
La collecte a duré six mois, soit environ 85 listes.
C'est un projet tautologique poussé à son paroxysme.
Je ramasse, je photographie, je classe.
Je liste des listes.

Le rituel est conservé au détriment de la qualité technique de la photographie, puisque je n'adapte pas la lumière ou le matériel à mon sujet : la prise de vue se fait systématiquement sous ce même néon, avec un boîtier Sony NEX-3 et un objectif Tamron SP 90mm F/2,8 MACRO 1:1, sans pied ni stabilisateur.

Je reproduis le geste initial. Du prime accident naît une esthétique assumée.

Le plan du supermarché sera photocopié dans la même galerie marchande et viendra s'ajouter aux photographies, avec, tracé, l'itinéraire correspondant au trajet qu'il aurait fallu suivre pour acheter les articles, dans l'ordre dans lequel ils ont été écrits.



Dans le flux de la clientèle anonyme, des bribes de vie transparaissent. Cette écriture ronde, un logo sur ce morceau de papier, des fautes d'orthographe et la combinaison de certains aliments sont autant d'indices sur le sexe, l'âge, parfois même l'activité professionnelle de ces personnes.

Alors on joue aux devinettes, on imagine qui et comment.

La liste de courses est un programme.

Des objectifs sont inscrits, là, noir sur blanc. C'est pour eux que l'on fait le déplacement.

Lorsque les *Ambitions* sont atteintes, il est temps de partir.

La liste est une carte dont l'itinéraire se dessine au fil des articles. Il suffirait d'entrer dans cette grande surface pour marcher dans les pas de son auteur, reconstituer son parcours.

J'erre sur ce parking, à l'affût des histoires qui s'y terminent.

Je veux les donner à voir.

Immortaliser des déchets personnels pour transmettre l'imagination.

Laisser croire que cette entreprise peut dresser un portrait à un instant T.

Je veux dessiner ces parcours, marcher dans ces pas et créer un recueil des moments de poésie que l'on abandonne sur les parkings.